HAL
open science

# Actions culturelles engagées : discours et mobilisations contre le “ racisme anti-asiatique ” en France

Hélène Le Bail

▶ **To cite this version:**

Hélène Le Bail. Actions culturelles engagées : discours et mobilisations contre le “ racisme anti-asiatique ” en France. Migrations Société, 2021, 2021/1 (183), pp.47 - 64. 10.3917/migra.183.0047 . hal-03380843

**HAL Id: hal-03380843**

**https://hal.science/hal-03380843v1**

Submitted on 13 Dec 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Actions culturelles engagées : discours et mobilisations contre le racisme anti-asiatiqueen France

*Hélène Le Bail*[*]

**RESUME :**

*L'épidémie de Covid-19 a été une nouvelle étape dans l'avènement d'une cause, celle de la mise en évidence et de la dénonciation d'actes et de discours racistes en France à l'égard des personnes d'origine chinoise, et plus largement d'origine asiatique. L'on ne peut comprendre la rapide circulation du hashtag #JeNeSuisPasUnVirus et la multiplication des interviews de Français d'origine asiatique dans la presse, fin janvier 2020, sans revenir sur une décennie de mobilisations collectives en faveur de cette cause. À partir des mobilisations des immigrés chinois depuis 2010, déjà bien documentées, cet article propose de se focaliser sur le rôle des descendants d'immigrés chinois et du Sud-Est asiatique, qui ont multiplié les espaces d'échange et les supports de communication, tout au long de la dernière décennie, pour mettre en place des actions collectives de lutte contre les « stéréotypes qui tuent » et pour faire reconnaître l'existence d'un racisme anti-asiatique.*

**MOTS-CLES** : Action collective, Chinois, racisme, représentation de l'immigré, stéréotype

Le 1er février 2020, l'émission *C l'Hebdo* de la chaîne de télévision France 5 a organisé un débat intitulé « Racisme anti-asiatique : le coup de gueule », auquel ont pris part Thérèse Sarayath, auteure-compositrice-interprète d'origine laotienne, Julie Hamaïde, d'origine vietnamienne et rédactrice en chef de Koï, un magazine de société dédié aux cultures asiatiques, ainsi que Sacha Lin-Jung, d'origine chinoise, responsable du pôle citoyenneté de l'Association des Chinois résidant en France et ancien président de l'Association des jeunes Chinois de France (AJCF). À cette occasion, les animateurs du magazine télévisé ont demandé aux participants de réagir face à la vague de diffamations et d'attaques violentes ayant visé les Chinois en France et, plus généralement, les personnes d'apparence chinoise sous prétexte que l'épidémie se serait propagée dans le monde à partir de la Chine. Ces trois invités font partie d'un petit groupe de personnes dont le discours et les actions de lutte contre les stéréotypes et le racisme ordinaire[1] à l'encontre des populations d'origine asiatique se structurent

* Politiste, chargée de recherche au CNRS – Centre de recherches internationales (CERI)-Sciences Po Paris, affiliée à l'Institut convergences migrations.

[1] En écho au concept d'everyday discriminations que nous discutons dans la seconde partie de cet article, les notions de racisme ordinaire ou racisme quotidien font référence à ces formes quotidiennes, peu visibles mais répétitives de paroles ou d'attitudes motivées par de stéréotypes racistes. Nous privilégierons le terme de racisme quotidien,

et gagnent en visibilité depuis 2016. La médiatisation accrue de ce combat pour la reconnaissance du racisme anti-asiatique en France, qui a émergé notamment avec les critiques à l'encontre de la une du *Courrier picard* « Alerte jaune » (26 janvier 2020) et du commentaire d'un journaliste de BFM TV sur les cérémonies funéraires en Chine : « Ils enterrent des Pokémon » (4 avril 2020) ou encore avec le soutien à la campagne #JeNeSuisPasUnVirus[2], reste marginale par comparaison avec le mouvement *Black Lives Matter* ou les mobilisations contre l'islamophobie. Toutefois, quoique peu visible, ce mouvement a suscité un réel enthousiasme et continue d'alimenter nombre d'initiatives parmi les descendants d'immigrés asiatiques, cambodgiens, chinois, laotiens et vietnamiens, pour l'essentiel[3]. Souvent inspirée par les mouvements pan-asiatiques nord-américains, tout en étant ancrée dans les débats politiques et le monde médiatico-culturel français, la mobilisation contre le racisme anti-asiatique contribue à construire une catégorie « Asiatique » qui transcende les nationalités d'origine des populations concernées.

L'objet de cet article n'est pas d'évaluer la réalité de la confrontation des personnes d'origine asiatique à des stéréotypes, ni de discuter de leurs expériences de racisme et d'altérisation. Il ne s'agit pas non plus d'analyser la nature des actes et discours racistes, ni d'alimenter le débat d'une possible hiérarchisation entre les expériences de racisme (certains considérant le racisme anti-asiatique comme moins grave, rendant par conséquent sa dénonciation moins légitime). Le propos ici est de s'intéresser aux actions initiées par les personnes d'origine asiatique pour répondre aux expériences de violence, d'altérisation et de racisme quotidien dont elles sont la cible. Cet article propose un aperçu des actions, individuelles et collectives, entreprises par les descendants d'immigrés asiatiques en analysant tout particulièrement les actions de type culturel (dans les milieux artistique et médiatique) qui visent à lutter contre les stéréotypes et le racisme anti-asiatique. Nous mobilisons le concept d'« actions culturelles engagées » *(cultural activism)*, développé par la sociologue canadienne Xiaoping Li pour qui cette expression englobe des pratiques qui, dans un même mouvement, visent à déconstruire et à reconstruire des représentations sociales et à les rendre visibles[4]. Même si ce concept pourrait également se traduire en français par « militantisme culturel », nous lui préférons l'expression « actions

---

plus facile à comprendre, bien que le terme « ordinaire » nous semble mieux exprimer la banalisation de cette réalité.

2. CHUANG, Ya-Han, "Sinophobie et racisme anti-asiatique au prisme de la covid-19", *De Facto*, n° 19, mai 2020, https://www.icmigrations.cnrs.fr/2020/05/15/defacto-019-01/ ; ainsi que l'éditorial de Vincent Geisser pour une réflexion plus large sur les connexions entre pandémie et nationalisme : GEISSER, Vincent, "L'hygiéno-nationalisme, remède miracle à la pandémie", *Migrations société,* vol. 32, n° 180, avril-juin 2020, pp. 3-18.

3. *Parmi les acteurs engagés dans les débats, on recense également des personnes d'origine coréenne (il s'agit généralement de personnes adoptées par des familles françaises durant leur enfance) et japonaise. Il est plus rare que des personnes ayant des origines philippines ou de la péninsule indienne soient impliquées, comme c'est le cas en Grande-Bretagne ou en Amérique du Nord.*

4. LI, Xiaoping, *Voices Rising. Asian Canadian cultural activism*, Vancouver: UBC Press, 2007, 640 p.

culturelles engagées », car la majorité des personnes interrogées lors de notre enquête ne se reconnaissent pas comme des « militants », voire ne seraient pas très favorables à la catégorisation de leurs initiatives comme des formes d'engagement. En revanche, leurs actions correspondent tout à fait à la définition de Xiaoping Li puisqu'elles participent à des projets individuels ou collectifs de déconstruction et de reconstruction des représentations sociales. La notion d'« actions culturelles engagées » permet de décrire les connexions entre discours intellectuels, pratiques artistiques et projets de transformation des relations sociales, à la fois par une prise de conscience et par une modification des représentations existantes. Xiaoping Li s'est inspirée des travaux du sociologue britannique Stuart Hall sur l'expérience de la minorité noire (Black experience) au Royaume-Uni, et en particulier sur son analyse des éléments déclencheurs qui incitent un groupe social marginalisé dans une société donnée à mettre en œuvre des actions culturelles engagées *(cultural politics)* pour résister et modifier le « régime dominant de représentation »[5]. Pour Stuart Hall, le problème n'est pas seulement « l'absence ou la marginalité » des Noirs, mais aussi « le caractère simplifié et stéréotypé » assigné à ce groupe[6], ce qui peut également s'appliquer aux Asiatiques.

Cet article repose sur trois types de données qualitatives : premièrement, 21 entretiens approfondis auprès de descendants d'immigrés asiatiques et des acteurs clés de la mobilisation en faveur de la reconnaissance du racisme anti-asiatique, deuxièmement, un travail d'observation mené entre 2016 et 2020 lors de manifestations de rue, de débats, d'évènements artistiques divers, et enfin, une ethnographie virtuelle, également réalisée entre 2016 et 2020, à partir d'une sélection de forums de discussion publics et de blogs, sites internet et chaînes *YouTube*, ainsi que de projets artistiques ou médiatiques. Dans une première partie, nous situerons les pratiques culturelles engagées au sein d'un panorama plus large d'engagements multiformes qui essaiment depuis une dizaine d'années. Dans la seconde, nous montrerons que ces pratiques culturelles engagées sont, à l'heure actuelle, celles qui visent le plus clairement un changement social en se fixant pour finalité la transformation des représentations des personnes d'origine asiatique en France.

## Engagements multiformes des descendants d'immigrés asiatiques en France : déjouer la méconnaissance, contrer les violences

Depuis la fin des années 2000, les initiatives des immigrés asiatiques et de leurs descendants en France se sont multipliées, afin de combattre des formes

5. HALL, Stuart, "New Ethnicities" in MORLEY, David ; CHEN, Kuan-Hsing (sous la direction de), *Critical Dialogues in Cultural Studies*, London: Routledge, 1996, pp. 442–451.

6. Ibidem.

d'invisibilisation, d'ignorance ou de violence à leur endroit. Dans la sphère familiale, la méconnaissance des parcours migratoires des parents (voire le silence autour du traumatisme des réfugiés d'Asie du Sud-Est) et le fossé entre générations, sont sources de ruptures ainsi que d'une possible perte de la mémoire de l'histoire familiale, surtout lorsque ces micro-histoires ne sont pas intégrées à l'histoire nationale du pays d'immigration[7]. Dans la sphère publique, les agressions physiques et verbales, mais aussi les microagressions, notion que nous discutons dans la parte suivante, sont souvent le fait d'une vision homogénéisante des populations d'origine asiatique installées en France. Face à la complexité des facteurs qui alimentent le sentiment d'aliénation, de perte d'identité et qui motivent les violences, des initiatives récentes ont exploré différents modes d'action, plus ou moins collectifs, plus ou moins politiques. Nous en proposons ci-dessous un panorama en les organisant en quatre catégories : les initiatives portant sur la mémoire et la reconnaissance historique ; les initiatives de promotion de la diversité ; les actions de lutte contre les violences ; et enfin, les initiatives culturelles en faveur de la déconstruction des clichés et de la transformation des représentations sociales sur les populations originaires d'Asie, qui feront l'objet d'un traitement plus détaillé dans la seconde partie de cette contribution.

***Initiatives sur la mémoire et la reconnaissance historique***

Les initiatives autour du travail de mémoire et de l'histoire des migrations s'adressent souvent aussi bien aux proches et à la communauté — dans un souci de dialogue intergénérationnel et dans l'optique de guérir les blessures liées au déracinement —, qu'au reste de la société, dans un but de connaissance et de reconnaissance[8]. Un exemple marquant est celui des initiatives lancées par les Teochew du Cambodge arrivés comme réfugiés dans les années 1970-1980. Le terme Teochew est la prononciation dialectale de la ville de Chaozhou (province du Guangdong), foyer traditionnel d'émigration chinoise vers les pays d'Asie, dont le Camboge. Jenny Teng, réalisatrice et chercheure, a abordé la question à travers la réalisation du film documentaire *Tours d'Exil*[9]. Elle raconte comment la caméra *« permet à la personne qui témoigne de se constituer en témoin dans le sens premier, c'est-à-dire qu'elle va dire ce qu'elle a vu, ce qu'elle a connu pour l'inscrire dans l'histoire. Le documentaire pour moi a cette force-là, qui est de sortir du cercle familial et de l'affect, peut-être trop chargé, pour s'adresser à la fenêtre qu'ouvre la caméra (…) ».*[10]

7. DELCROIX, Catherine, "Préface", in : PAPE, Élise, *Transmissions intergénérationnelles dans des familles d'origine marocaine en France et en Allemagne*, Paris : Éd. L'Harmattan, 2020, pp. 9-13 (voir p. 9).

8. UM, Khatharya, "Documenter la douleur des autres : souvenirs, identités et appartenance dans les imaginaires diasporiques des Teochew", in : LE BAIL, Hélène ; CHUANG, Ya-Han (sous la direction de), *Diaspora chinoise, générations, engagement*, *De facto*, n° 23, novembre 2020, http://icmigrations.fr/2020/11/18/defacto-023-03/

9. *Tours d'exil*, Les films d'un jour, 55 minutes, 2009, http://www.film-documentaire.fr/4DACTION/w_fiche_film/27902_1

10. Intervention dans le cadre d'une table ronde intitulée "La seconde génération derrière la caméra", à l'occasion de la conférence *Générations post-réfugié.e.s. Parcours des descendant.e.s des Asiatiques du Sud-Est en France*, 7 décembre 2018, Sciences Po Paris.

Jenny Teng poursuit son travail, qui mêle recherche scientifique et réalisation audiovisuelle. Elle a également initié un projet de collecte de récits de vie des Teochew auprès de leurs descendants en France. Ce projet, dénommé *Cent fleurs de Lotus*[11], est certes encore embryonnaire, néanmoins il est représentatif des initiatives qui articulent l'intime — les ascendants racontent leurs histoires personnelles aux générations suivantes, leur transmettant ainsi un héritage — et le social, voire le politique, afin de « sortir du cercle familial » et d'« inscrire dans l'histoire » les histoires individuelles.

Par ailleurs, l'Association des jeunes Chinois de France (AJCF), créée en 2009, a mis en place des initiatives de valorisation de l'histoire de l'immigration chinoise en France. Cette association s'est développée rapidement depuis sa création et a multiplié ses activités[12]. En 2017, elle a notamment créé un « pôle mémoire » qui propose une approche moins personnelle que d'autres projets de collecte de la mémoire de l'immigration, tels ceux de Jenny Teng. Pour ce faire, l'association a ainsi soutenu la réalisation et la diffusion d'un film documentaire sur les travailleurs chinois durant la Première Guerre mondiale[13]. Une autre association, créée en 2014, le Haut Conseil des Asiatiques de France (HCAF), s'implique aussi de diverses manières en faveur de la reconnaissance et de la visibilité de l'histoire des immigrés asiatiques. Le Haut Conseil des Asiatiques de France, présidé par le député Buon Tan[14], est à l'initiative d'une cérémonie commémorant le centenaire de l'armistice de 1918 dédiée aux combattants d'origine asiatique. L'association a également participé à l'édification à Paris d'une stèle à la mémoire des victimes des Khmers rouges. En outre, le HCAF et l'AJCF ont soutenu l'inauguration d'une sculpture en bronze en l'honneur des travailleurs chinois de la Grande Guerre sur le parvis de la gare de Lyon à Paris.

***Initiatives de promotion de la diversité***

Une seconde catégorie d'initiatives récentes visant à agir contre la relative invisibilité des Asiatiques en France, pourrait être rassemblée sous l'étiquette de « promotion de la diversité », dans la continuité des clubs et des réseaux de professionnels organisés autour de cet objectif [15]. Il s'agit, d'une part, de favoriser l'émergence de représentants de la population issue de l'immigration dans toutes les sphères de décision et de construction des consensus identitaires (monde politique, grandes entreprises, mondes médiatique et culturel) et, d'autre part, de doter les descendants d'immigrés des moyens et outils pouvant leur permettre

11. Voir le site du projet : https://100fleursdelotus.wordpress.com

12. CHEN, Ken "Les associations chinoises. La transition générationnelle d'immigrés chinois aujourd'hui à Paris", *Hommes & migrations*, n°1314, avril-mai-juin 2016, pp. 35-42.

13. HOUFAID, Karim, "Les travailleurs chinois de la Grande Guerre (14-18), 52 minutes, Almaz production, 2018

14. Buon Tan est député de Paris, élu La République en Marche. Né au Cambodge dans une famille chinoise, celle-ci se réfugie en France en 1975. Il a alors 8 ans.

15 MESGARZADEH, Samina, *Les clubs de cadres et de dirigeants racialisés en région parisienne : genèse et structuration d'un espace de regroupement et de mobilisation*, Thèse de doctorat en sociologie, Paris : EHESS et Université de Lausanne, 2017, 505 p.

de réussir à l'école et dans le monde professionnel afin de contribuer à l'égalité des chances. On pense bien sûr ici au modèle que représente le Club 21e siècle[16] au sein duquel les Asiatiques se sentent, pour le moment, marginaux par rapport à d'autres communautés. Plusieurs associations créées récemment ont pour objectif principal ou secondaire soit de promouvoir la représentativité politique et sociale des populations d'origine asiatique, soit de proposer des formations et des ateliers en faveur de l'égalité des chances. En 2014, par exemple, le HCAF a organisé une cérémonie de lancement de ses activités associatives à l'Assemblée nationale. L'organisation de cet événement dans les locaux d'une si haute institution de la République, témoigne du projet associatif du HCAF qui vise une meilleure représentativité des populations d'origine asiatique dans la vie politique française. En cela, le HCAF reprend à son compte l'ambition du conseil représentatif des associations asiatiques de France (CRAAF), une association aujourd'hui moins active. Plus récemment, a été créé le C100 qui se présente comme un « club » des descendants d'immigrés d'Asie du Sud-Est. Le club s'est donné pour mission de renforcer la visibilité des entrepreneurs d'origine asiatique et est par ailleurs présenté comme une organisation visant à favoriser les relations économiques avec l'ASEAN, l'association des Nations d'Asie du Sud-Est[17]. Pour le moment, aucune de ces organisations n'a réussi à avoir un réel impact, leur activité restant anecdotique, voire inexistante. Cependant, la multiplication des initiatives associatives rend néanmoins compte du dynamisme dont font preuve les populations d'origine asiatique de France dans leur combat pour rendre visibles les discriminations dont elles sont victimes. L'AJCF a, de son côté, constitué un véritable espace de politisation (plusieurs de ses membres les plus actifs ont été candidats ou élus au niveau local), néanmoins l'association s'est surtout fixé pour objectif depuis ses débuts de servir d'espace pour aider les jeunes à mieux réussir professionnellement. À cet effet, elle a développé en 2015 un « pôle mentoring », mais aussi plus récemment un programme de développement personnel avec des « ateliers d'improvisation et de prise de parole pour améliorer les capacités de communication »[18]. De telles initiatives sont conçues comme un contrepoids à l'idée selon laquelle l'éducation au sein des familles asiatiques immigrées n'encouragerait pas à la prise de parole et à l'affirmation de sa personnalité, alors que ces qualités sont valorisées dans le champ professionnel en France.

### *Actions de lutte contre les violences*

Une troisième catégorie d'actions collectives rassemble des initiatives qui visent à recenser, en vue de les prévenir, les agressions violentes ciblant les populations d'origine asiatique. C'est ainsi qu'à Paris, depuis 2010, la population d'origine chinoise s'est organisée pour protester contre des violences ciblées, en

16. Le Club 21e siècle a été créé en 2004 "pour offrir à la société française une vision positive de la diversité et de l'égalité des chances", https://club21siecle.org/le-club/

17. https://c100.fr/

18. https://www.lajcf.fr/nos-projets/developpement-perso/

particulier des vols violents motivés par le cliché de commerçants chinois et de touristes asiatiques se déplaçant avec d'importantes sommes d'argent liquide. Les premières manifestations de rue dénonçant les violences en 2010 et 2011[19] ont surtout réuni des immigrés chinois et ont donné lieu à la création d'associations à Belleville et à Aubervilliers ainsi qu'au développement d'un dialogue avec les autorités locales[20]. Le meurtre de Zhang Chaolin[21] à Aubervilliers en août 2016 a relancé la mobilisation à un niveau plus important et a surtout vu émerger la prise de responsabilité et la prise de parole des descendants d'immigrés, qui se sont poursuivies par un travail de médiatisation et de juridicisation de la question. Il existe une forte continuité entre les actions menées par la génération d'immigrés chinois arrivée dans les années 1990 (parfois rejoints par les immigrés du Sud-Est asiatique arrivés dans les années 1970-1980) et par les plus jeunes générations. Toutefois, les descendants d'immigrés ont une plus grande habileté à formuler des revendications et à discuter avec les représentants institutionnels en raison de l'absence de barrières linguistique et culturelle. Les jeunes Français d'origine asiatique ont par ailleurs modifié le cadre de la mobilisation en introduisant la question du caractère raciste de certaines violences[22]. C'est ainsi qu'a vu le jour, au lendemain d'un grand rassemblement organisé à Paris en septembre 2016, le comité « Sécurité pour Tous »[23], un groupe relativement informel mais très réactif qui s'est donné pour objectif à la fois de mettre en évidence l'importance des manifestations de racisme en faisant remonter les informations et en accompagnant les victimes dans les commissariats, et de soutenir ces dernières au cours des procédures judiciaires en militant pour la reconnaissance du caractère raciste des agressions lorsque celui-ci est avéré. Plus que la génération précédente, les jeunes qui s'engagent visent un changement social en profondeur en s'attaquant aux clichés qui sous-tendent le phénomène social d'agressions visant les Asiatiques. C'est en cela que le procès des agresseurs de Zhang Chaolin a été un moment-clé de leur mobilisation, car le juge d'instruction a retenu la circonstance aggravante de racisme à l'égard de la victime, estimant que l'agression a été commise en raison de « l'appartenance vraie ou supposée à une ethnie ou une nation », ce qui

19. CHUANG, Ya-Han "Les manifestations des Chinois de Belleville. Négociation et apprentissage de l'intégration", *La Vie des idées*, 15 juillet 2013 ; CHUANG, Ya-Han "La Colère du middleman : quand la communaute chinoise se manifeste", *Mouvements*, vol. 92, n° 4, 2017, pp. 157–168.

20. CHUANG, Ya-Han, "Les manifestations des Chinois de Belleville. Négociation et apprentissage de l'intégration", 2017, *op. cit.* ; CHUANG, Ya-Han; MERLE, Aurore, "How Ethnic Mobilization Leads to Neighborhood Inclusion: Chinese Residents' Collective Action Against Insecurity", *Journal of Chinese Overseas*, Vol. 16, No. 2, 2020, pp. 165-190.

21 Zhang Chaolin était un couturier chinois de 49 ans, décédé le 7 août 2016 des suites d'une violente agression pour vol perpetrée par trois jeunes hommes à Aubervilliers.

22. LE BAIL, Hélène ; CHUANG, Ya-Han, "From Online Gathering to Collective Action at the Criminal Court Descendants of Chinese Migrants Organizing Against Ethnoracial Discrimination in France", *Journal of Overseas Chinese*, Vol 16, No 2, 2020, pp. 215-241.

23. Ce comité ne doit pas être confondu avec le collectif "Sécurité pour Tous" qui rassemble de nombreuses associations chinoises et a organisé les manifestations de 2016. Voir la page *Facebook* du comité, https://www.facebook.com/SecuritepourT

constituait une première dans le cas d'agressions visant des individus d'origine chinoise.

Les trois formes d'actions que nous venons de décrire ne sont pas des catégories hermétiques. En effet, les initiatives de la plupart des personnes engagées s'inscrivent de façon transversale dans les différents registres d'action répertoriés. Cela est aussi le cas pour les « activités culturelles engagées » dont nous souhaitons discuter plus avant dans la seconde partie de cet article. Cette quatrième catégorie d'actions vise à déconstruire les stéréotypes en s'attaquant à des phénomènes sociaux moins visibles, tels le racisme quotidien et le racisme systémique[24], et à lutter contre les microagressions. L'autre spécificité de cette dernière catégorie d'actions réside dans le tournant pan-asiatique des actions qu'elle rassemble, l'objectif étant de dépasser les initiatives construites autour d'un groupe de population spécifique pour mettre en avant l'expérience commune des Français d'origine asiatique.

## Déconstruction des représentations des personnes d'origine asiatique

Le meurtre de Zhang Chaolin en août 2016 a été le déclencheur de la plus importante mobilisation organisée par des associations de Chinois en France, qu'ils aient émigré de la République populaire de Chine ou du Sud-Est asiatique. Ce tournant a aussi servi de catalyseur aux discours engagés parmi les descendants d'immigrés chinois et, au-delà, parmi les immigrés asiatiques. C'est ce qu'expriment plusieurs personnes enquêtées, dont la journaliste Linh-Lan Dao, d'origine vietnamienne :

*« [Avec l'assassinat de Zhang Chaolin], je pense qu'il y a eu un vrai basculement. Même moi, je ne me rendais pas compte que je supportais les blagues, comme une femme peut supporter les blagues sexistes quand elle marche dans la rue. Comme les choses arrivent souvent, on les normalise… Moi, je me suis réveillée à ce moment-là ».*[25]

Alors que depuis 2010 la mobilisation des associations chinoises visait la lutte contre les violences, entendues comme agressions physiques, le discours qui se construit avec la multiplication des actions culturelles vise des agressions moins spectaculaires, mais plus systémiques, ancrées dans les pratiques sociales de façon plus ou moins consciente, à savoir les microagressions racistes ou le

[24] Terme parfois confondu avec celui de racisme institutionnel, mais qui vise à analyser de façon plus large le racisme non explicite, ou « racisme voilé », comme une réalité inscrustée dans les pratiques sociales, entre autres les pratiques dans les structures institutionnelles, mais aussi celles au niveau des interactions individuelles dans tous les espaces de sociabilité

25. Entretien avec Lin Lanh Dao, juillet 2018.

racisme quotidien[26]. Cependant, les initiatives que nous décrivons dans cet article ne sont pas seulement des actions de dénonciation des microagressions, mais aussi des propositions de représentations collectives propres aux communautés stigmatisées afin de résister aux représentations dominantes. Cela explique l'essor et la généralisation du vocable « Asiatique » dont la visée est de fédérer des communautés très diverses autour d'un même combat. C'est en ce sens qu'il s'agit d'un mouvement social, et ce malgré son caractère marginal. Par leur ambition de modifier les rapports sociaux en construisant de nouvelles représentations sociales plus positives, ces initiatives peuvent légitimement être considérées comme des formes d'actions culturelles engagées[27].

La première action culturelle engagée que nous souhaitons présenter est celle d'une production vidéo intitulée *Asiatiques de France*[28]. Le projet est né dans le contexte de la mort de Zhang Chaolin. Alors que de nombreux médias enquêtent sur le terrain et commentent la mobilisation des Chinois et des personnes originaires d'autres pays asiatiques à Paris, de jeunes Teochew sollicitent l'aide d'une journaliste d'origine vietnamienne, Hélène Lam Trong, pour la réalisation d'une vidéo qui proposerait un portrait nouveau, plus proche de la réalité et rendant mieux compte de la complexité des populations françaises d'origine asiatique.

Photo 1 : couverture de la vidéo *Asiatiques de France*, mise en ligne sur *YouTube* en mars 2017.

Une petite équipe se mobilise alors pour prendre contact avec des personnalités asiatiques de diverses origines, dont les personnes les plus connues

26. LE BAIL, Chuang, "From Online Gathering to Collective Action at the Criminal Court Descendants of Chinese Migrants Organizing Against Ethnoracial Discrimination in France", 2020, *op. cit.*

27. LI, Xiaoping, *Voices Rising. Asian Canadian cultural activism,* 2007, *op. cit.*

28. https://www.youtube.com/watch?v=wniW8lSPEJg

dans les milieux sportif, artistique et médiatique, ainsi que quelques professionnels inconnus mais très qualifiés dans leurs domaines. La vidéo présente une série de portraits d'hommes et de femmes qui, dans un premier temps, font état à tour de rôle d'un stéréoptype dont ils sont souvent les victimes et, dans un second temps, évoquent la diversité de leurs professions, soulignent leur identité française et appellent au changement en déclarant : « Ensemble, nous pouvons changer les choses ». Au même moment, une initiative individuelle très similaire est menée par la journaliste Linh-Lan Dao qui tourne une vidéo, intitulée *Ne me dites plus jamais : tching tchong*, par l'intermédiaire de laquelle elle démontre le ridicule et le caractère déplacé de remarques quotidiennes et stéréotypées dont les populations d'origine asiatique sont la cible en France[29].

La seconde action culturelle engagée correspond à une action collective de plus long terme (2017-2018). Il s'agit d'une web-série intitulée *Ça reste entre nous*, dirigée par Grace Ly, bloggeuse, romancière et animatrice de podcasts d'origine sino-cambodgienne Chaque épisode réunit quatre ou cinq personnes d'origine asiatique dans un restaurant asiatique de Paris pour discuter autour d'un sujet lié aux représentations sociales dont elles font l'objet et, plus globalement, à leurs expériences de racisme quotidien Projetées ou débattues dans des lieux symboliques tels les mairies, les écoles, mais surtout le Musée de l'histoire de l'immigration, ces vidéos ont permis de toucher une plus vaste audience, au-delà des réseaux sociaux habituels.

Photo 2 : Image du site web de la série en ligne *Ça reste entre nous*

Une troisième initiative remarquable est la création du magazine *Koï* lancé en 2017 et sous-titré *Magazine de société des cultures asiatiques*. Selon sa rédactrice en chef, ce projet éditorial est né du constat d'une insuffisance des espaces de visibilité et de représentation des Asiatiques en France et de l'idée que la façon

29. https://www.youtube.com/watch?v=guqtPygY2U4

d'y remédier était de mettre en évidence la diversité des profils et la diversité de l'héritage des présences asiatiques en France[30].

Photo 3 : Couverture du premier numéro de *Koï Magazine*, septembre 2017.

*« Nous avons pour ambition de mieux représenter les communautés asiatiques dans les médias. Quelques articles, ponctuels et suivant une actualité exceptionnelle, les mettaient jusqu'alors en avant, comme lors des festivités du Nouvel An lunaire (oubliant le Nouvel An cambodgien, laotien et thaïlandais) ou lors de manifestations à grande échelle (après la mort de Zhang Chaolin et celle de Liu Shaoyao[31]). Nous voulons leur donner la parole afin de mieux connaître leurs histoires »* (site web de *Koï* Magazine).

Une autre action culturelle, également apparue après 2016, est le projet photographique *Yellow is beautiful* animé par David Dao, photographe de mode franco-chinois qui se donne pour objectif de construire un discours alternatif à la sous-sexualisation des hommes asiatiques en proposant une autre représentation par la photographie[32]. Nous pourrions évoquer d'autres initiatives nées plus ou moins au même moment, ajouter une analyse des groupes *Facebook* qui se structurent après 2017 pour dénoncer les stéréotypes ou le

30. Entretien avec la rédactrice en chef, juin 2020.

31. Ressortissant chinois de 56 ans, Liu Shaoyao a été tué à son domicile dans le XIX$^{e}$ arrondissement de Paris lors d'une intervention de la brigade anti-criminalité. Alors que la police décrit une situation de légitime défense, la famille de la victime déplore une bavure. Le 17 novembre 2020, la cour d'appel de Paris a rendu une ordonnance de non-lieu confirmant la position de la Préfecture de police.

32. http://www.yellowisbeautiful.org/

racisme, mais nous pouvons déjà nous appuyer sur ces exemples pour montrer que ces initiatives correspondent à un double mouvement à la fois de déconstruction des représentations et de création d'espaces où construire, le plus souvent collectivement, de nouvelles représentations ou, du moins, pour engager des changements discursifs dans les représentations de la population générale vis-à-vis des personnes originaires d'Asie.

Toutes ces initiatives visent à inventorier les représentations stéréotypées dont les populations d'origine asiatique sont la cible. L'énonciation quotidienne de ces stérérotypes par des individus issus d'autres communautés peut être ressentie comme des microagressions. Les études sur les microagressions se sont développées dans le sillage des travaux de la professeure néerlandaise en études critiques sur le genre, la race et le leadership, Philomena Essed[33], sur l'expérience quotidienne des discriminations (*everyday discriminations*)[34], et peuvent être définies comme le champ d'étude « *des formes quotidiennes, brèves et banalisées d'humiliations passant par les mots, les comportements ou l'environnement. Ces humiliations, intentionnelles ou non, véhiculent des affronts ou des insultes teintées d'hostilité ou de dénigrement racial qui ont un potentiel d'impact psychologique nocif ou délétère pour la personne ou le groupe de personnes visés* »[35].

Aucune étude systématique sur les expériences de microagressions vécues par les personnes d'origine asiatique n'a été réalisée en France, mais nous pouvons nous référer aux enquêtes menées en psychosociologie aux États-Unis. Dans le cadre de l'une d'entre elles, menée par des chercheurs en psychologie de l'université de Columbia, les principales formes de microagressions observées à l'égard des Américains d'origine asiatique étaient les suivantes : étranger dans son propre pays ; attribution d'un niveau d'intelligence élevé ; exotisation des femmes ; invalidation des différences ethniques ; déni de réalité raciale ; pathologisation des valeurs culturelles/du style de communication ; citoyen de seconde classe ; invisibilité[36]. En France, l'enquête *Trajectoires et Origines (TeO)*[37]

33. ESSED, Philomena, *Understanding Everyday Racism: An Interdisciplinary Theory*, Newbury Park: Sage Publications, 1991, 322 p.

34. Parmi les travaux qui ont approfondi l'analyse du racisme quotidien conceptualisé par Philomena Essed, les recherches en psychosociologie ont été nombreuses. L'article de WILLIAMS, David R. ; YU, Yan ; JACKSON, James S. ; ANDERSON, Norman B., "Racial Differences in Physical and Mental Health: Socio-Economic Status, Stress and Discrimination", *Journal of Health Psychology*, Vol. 2, No. 3, 1997, pp. 335-351, en est une bonne illustration. Dans cet article, les auteurs partent de l'apport des travaux de Philomena Essed, à savoir que les discriminations raciales font partie du quotidien et ne relèvent pas que d'expériences majeures productrices d'un stress intense, mais aussi de situations d'irritations et d'humiliations quotidiennes. Ils prennent cette dimension de stress relative à la stratification sociale pour étudier son impact sur la santé psychologique, et donc les variations des situations de santé entre groupes ethniques.

35. SUE, Derald W ; BUCCERI, Jennifer ; LIN, Annie I., NADAL, Kevin L. ; TORINO, Gina C., "Racial Microaggressions and the Asian American Experience", *Cultural Diversity and Ethnic Minority Psychology*, Vol. 13, No. 1, 2007, pp. 72–81.

36. SUE, Derald W; BUCCERI, Jennifer; LIN, Annie I; NADAL, Kevin L.; TORINO, Gina C, "Racial Microaggressions and the Asian American Experience", 2007, *op. cit.*

qui comporte des questions sur l'expérience et le ressenti des discriminations, peut en partie permettre, par recoupement, de nous fournir des éléments sur les microagressions ou sur le racisme quotidien, en évaluant les discriminations par le biais de « l'expérience rapportée » et par des indicateurs d'altérisation. L'altérisation est une des dimensions principales des migroagressions évoquées dans les études américaines. Or, l'enquête *TeO* a démontré que même si les personnes originaires d'Asie du Sud-Est faisaient beaucoup moins fréquemment état d'expériences de discrimination par rapport à d'autres communautés ethniques, elles étaient néanmoins le deuxième groupe minoritaire à signaler le taux le plus élevé d'expériences de rappel à leur altérité, après les personnes originaires d'Afrique subsaharienne et avant celles originaires du Maghreb et de la Turquie[38].

La vidéo *Asiatiques de France*, nous offre un aperçu de plusieurs typologies de microagressions telles que nous les avons énoncées précédemment.

- étranger dans son propre pays : *« Vous parlez super bien français »*
- exotisation de la femme asiatique : *« Tu dois bien savoir masser »*
- invalidation des différences ethniques (autrement dit, considérer que tout le monde est semblable, le plus souvent chinois, éventuellement vietnamien) : *« Nihao Nihao », « Chinetoque », « Niakoué », « Noishi », « Jackie Chan », « Bruce Lee », « Mon docteur s'appelle Tran, tu le connais ? »*
- pathologisation des valeurs culturelles/du style de communication : *« Si tu veux réussir, faut que tu changes de nom »*
- invisibilité : *« Invisibles », « Ce qu'il y a de bien avec vous les Asiatiques c'est que vous êtes discrets, travailleurs, vous ne faites pas de vagues »*

Ce qui est remarquable dans cette vidéo, et dans les autres productions culturelles, est que la plupart des stéréotypes pourraient être vus comme positifs, et cela est à mettre en lien avec une des formes de microagressions listées dans les études américaines, qui n'est pas formulée dans la vidéo, à savoir le « déni de réalité raciale ». Or, c'est un des sujets développés par exemple par Grace Ly lorsqu'elle questionne les tentatives de hiérarchisation de la gravité du racisme visant certains groupes par rapport à d'autres[39]. Le « déni de réalité raciale » est à mettre en lien avec le discours autour de la représentation des Asiatiques comme « minorité modèle », une sorte de statut privilégié qui les aurait protégés d'un

37. L'enquête TeO, menée en 2008-2009, incluait un panel de répondants du Sud-Est asiatique (Vietnamiens, Cambodgiens, Laotiens). Voir la présentation de l'enquête, https://teo1.site.ined.fr/fr/. La seconde vague de l'enquête est en cours.

38. SAFI, Mirna ; SIMON, Patrick, "Les discriminations ethniques et raciales dans l'enquête *Trajectoires et Origines*. Représentations, expériences subjectives et situations vécues", *Économie et Statistique*, n° 464-465-466, avril 2013, pp. 245-275.

[39] entretien, Paris, juillet 2018.

racisme violent et des discriminations. En réalité, les dimensions racistes et exclusives du paradigme de « minorité modèle » ont été dénoncées depuis les années 1970 aux États-Unis, notamment avec le concept de « triangulation raciale » de Claire Jean Kim. L'auteure décrit le processus historique de racialisation des Asiatiques aux États-Unis dans le contexte d'une tension sociale opposant les Noirs aux Blancs. Les personnes d'origine asiatique se trouvent « blanchies » dans cette relation triangulaire ; elles incarnent la réussite du modèle d'assimilation par la mobilité sociale, mais à la condition de ne pas sortir de ce rôle modèle qui est fondé sur des représentations essentialisées (les valeurs asiatiques)[40]. À cet égard, les travaux des historiens ont souligné en particulier à quel point cette étiquette de « minorité modèle », qui a certes pu contribuer à faire reculer la xénophobie, avait eu pour conséquence de figer des différences ethnoculturelles (puisque l'exemplarité des minorités asiatiques reposait sur des attributs culturels plus ou moins construits) et d'enfermer ainsi les Américains d'origine asiatique dans un statut d'« éternels étrangers »[41], puisque pour se conformer à cette image de « minorité modèle » ils devaient conserver leur spécificité culturelle supposée. En France, seuls les travaux de Karine Meslin[42] sur les réfugiés cambodgiens abordent cette question de la pression sociale qui s'exerce sur les descendants d'immigrés asiatiques enjoints à préserver leur rôle de « minorité modèle » et leur place de « bon immigré ». De son côté, Mai Lam Nguyen-Conan dénonce l'injonction faite aux personnes d'origine asiatique de « rester à leur place »[43].

Toutes ces initiatives culturelles engagées ont par ailleurs pour caractéristique commune de proposer des espaces de rencontre, de dialogue et de construction de nouvelles représentations. Le magazine *Koï* se positionne de façon un peu décalée. Cette publication bimestrielle n'affiche pas une volonté manifeste de dénoncer les clichés racistes, pas plus qu'il n'ambitionne de s'ériger en un espace de construction de discours engagés ; toutefois, sa ligne directrice est de rendre visible la diversité, de valoriser la richesse des « présences » asiatiques en France. Dans le sillage de Stuart Hall, il s'agit bien de s'opposer au « caractère simplifié et stéréotypé »[44] assigné à un groupe de la population. Si le magazine *Koï* ne se présente pas comme un espace de dialogue, il est tout de même devenu une référence en vue d'opérer un changement des représentations et constitue un relais pour beaucoup d'autres initiatives.

40. KIM, Claire J, "The Racial Triangulation of Asian Americans", *Politics and Society*, vol. 27, No. 1, 1999, pp. 105-138.

41. WU, Ellen D., *The Color of Success. Asian Americans and the Origins of the Model Minority*, Princeton: Princeton University Press, 2014, 336 p.

42. MESLIN Karine, *Les réfugiés cambodgiens de la région des Pays de la Loire : étude ethnographique d'une immigration de ' bonne réputation'*, Thèse de doctorat en sociologie, Nantes : Université de Nantes, 2004, 738 p.

43. NGUYEN-CONAN, Mai Lam, *Français, je vous ai tant aimés. L'impossible intégration*, Paris : Éd. Michalon, 2012, 128 p.

44. HALL, Stuart, "New Ethnicities", 1996, op. cit.

La création et la mise en ligne de la vidéo *Asiatiques de France*, mais plus encore le tournage et la diffusion de la web-série *Ça reste entre nous,* de même que le projet photographique *Yellow is beautiful* ont été des occasions de créer du discours, de formuler une expérience à la fois commune et diversifiée :

*« On a choisi de nommer la websérie 'Ça reste entre nous' parce que chaque épisode est une conversation intime. On peut y parler sans être jugé, trouver une oreille complice, tout du moins bienveillante, du répondant, sans compter les rires ! Et aussi parce qu'on déteste s'entendre dire 'Vous, les Asiatiques, vous restez entre vous.' »* (site web de l'association *Ça reste entre nous*)[45]

Les personnes enquêtées soulignent de façon unanime l'engouement suscité par l'ensemble des initiatives présentées ci-dessus, une réaction parfois inattendue. Les projections de *Ça reste entre nous* ont attiré un grand nombre de personnes (salle pleine au Musée de l'histoire de l'immigration) tandis que les échanges qui ont suivi ont été marqués par le sentiment de vivre un moment collectif fort, un moment fondateur. Les réalisatrices des vidéos, Hélène Lam Trong et Linh_Lan Dao, racontent ainsi leur surprise de voir le nombre de vues et de commentaires sur internet. Comme le déclare la première : *« Moi qui suis journaliste, je ne l'avais pas du tout anticipé. Ça veut bien dire qu'il y a une cause »*[46]. Cette cause, qui prend de l'ampleur depuis 2016, trouve ses racines dans un ras-le-bol vis-à-vis de stéréotypes qui sont source de racisme quotidien, de microagressions, mais aussi de violences graves.

## Conclusion

Toutes les initiatives culturelles portées par des Français d'origine asiatique présentées dans cet article sont nées après 2016. Des initiatives avaient, certes, émergé auparavant et les éléments du discours étaient déjà en phase de formulation ainsi que nous l'avons montré ailleurs[47], mais l'année 2016 marque bien un tournant, à savoir l'émergence d'un mouvement collectif, quoiqu'encore minoritaire, pour la déconstruction des stéréotypes envers les populations d'origine asiatique. L'utilisation du vocable « Asiatique » semble s'être généralisée dans le cadre de ces actions, car il permet de rassembler des Français aux héritages culturels très diversifiés. Au-delà des personnes d'origine chinoise, du Sud-est asiatique, de Corée ou du Japon, les plus visibles, le vocable tend à inclure progressivement des personnes d'autres origines asiatiques. Le terme est réapproprié par les personnes qu'il désigne dans un objectif discursif, mais il ne correspond pas à la définition d'identités personnelles. Il puise dans les ressources d'un champ lexical militant. Les initiatives décrites dans cet article peuvent être

45. http://caresteentrenous.com/equipe-benevoles/

46 Entretien, juillet 2018, Paris.

47 LE BAIL, Hélène ; CHUANG, Ya-Han, 2020, *op. cit.*

définies comme des expressions d'un « militantisme culturel » dans le sens où des artistes et des personnalités du monde de la culture proposent leur propre représentation de leur identité et contestent leur marginalité et les stéréotypes qui leur sont assignés. La mobilisation a en grande partie pris la forme d'un militantisme culturel porté par les milieux culturels, médiatiques, artistiques et des réseaux sociaux en ligne, peut-être moins par les milieux universitaires comme cela est le cas en Amérique du Nord. Même marginales et peu visibles, nous pouvons qualifier ces initiatives de « mouvement social » , car elles visent une transformation sociale par la contestation des fonctionnements inconscients et banalisés de discours et de pratiques racistes.

Dans le prolongement de cet article, il serait intéressant d'étudier les connexions ou coopérations qui se forment avec d'autres descendants d'immigrés. Nous pouvons ainsi mentionner la présence de groupes affichant leur identité asiatique lors des manifestations du mouvement *Black Lives Matter* à Paris en juin 2020. Nous pouvons également mentionner le podcast *Kiffe ta race,* créé et animé par Grace Ly et Rokhaya Diallo, militante féministe noire très en vue dans le paysage audiovisuel français. L'un des objectifs de ce podcast est de souligner les convergences dans les expériences de différentes minorités issues de l'immigration en France. Mais nous pourrions aussi rappeler la réserve des organisateurs chinois des manifestations contre les violences à se rapprocher d'associations de lutte contre le racisme plus installées mais qu'ils considèrent comme trop centrées sur les intérêts des descendants d'immigrés africains, ou encore parler des réticences à l'égard de certains membres de l'Association des jeunes Chinois de France qui ont tenté d'instaurer un dialogue avec des associations de descendants d'immigrés d'Afrique du Nord. Il serait opportun d'analyser les raisons de ces rapprochements ou non-rapprochements entre causes antiracistes différentes et leur évolution dans le temps.